

Versailles, dont il avait sous les yeux à proximité de son hameau natal, une imitation dans les jardins du château moderne d'Ansembourg, construit par les maîtres de forges de Marchant. Le revirement du sentiment de la nature opéré par Jean Jacques Rousseau lui est resté étranger.

Autre particularité : il évite, dans ses « Souvenirs » d'écrire les noms de personnes en toutes lettres. Ainsi, les curés de son village, dont à l'exception d'un seul, il n'a qu'à se louer, figurent sous des noms d'emprunt. Est-ce pour détourner d'eux toute curiosité malsaine ? Sa mémoire faisait-elle défaut ? En dépit cependant de ces imperfections dues sans doute aux usages d'un temps délibérément cachottier, ses « Souvenirs et Causeries » retracent le tableau de la vie d'un notaire de campagne à la fin de l'Ancien Régime, avec tout ce qu'elle comporte de déboires, d'anecdotes hilarantes, de coutumes et d'occupations paraprofessionnelles.

Le botaniste.

L'amour des plantes, il l'avait hérité de sa mère qui, vivant loin des pharmacies de Luxembourg, devait avoir recours aux simples pour guérir les maladies des siens et celles des villageois. Jean-Pierre Brimmeyr adore sa tante Antonia, mariée dans un village voisin, laquelle avait un jardin « avec une pépinière de petite dimension, avec des plantons d'espèces choisies et greffées de ses mains. Elle envoyait son fils à Orval pour collectionner des semences. Elle possédait le grand herbier de Tabernaemontanus (13) avec des centaines de figures sur bois. Elle a déniché des orchidées rares, par exemple l'Ophrys mouche, et sa petite fille « tira du sol sablonneux la rare *Osmunda lunaria* ».

Peut-être s'est-il inspiré de l'herbier de Tabernaemontanus pour collectionner, au-delà de trente ans, écrit-il dans la préface de l'Index, les plantes poussant « sua sponte » autour d'Echternach, et auxquelles sont venues s'ajouter celles que son fils Rodolphe a cueillies aux alentours de Coblenze et de Munich. Un faible pourcentage lui fut donné par des amis. Après avoir disposé les plantes en bon ordre, il commença, le 1^{er} octobre suivant, 1861, la mise sur pied du catalogue. Les cryptogames sont dus entièrement aux soins et aux dépenses faites par son fils Rodolphe. En 1854, à Coblenze, celui-ci en a acheté une grande partie. Il a suivi le système d'Auguste Pyramus Decandolle pour la classification des phanerogames. Comme directive à l'usage de ceux qui ne se seraient pas familiarisés avec Decandolle, il propose l'Építome : *Uebersicht der phanerogamischen natürlichen Pflanzen-Familien, von J. Hess, Darmstadt und Leipzig, 1832.* Koch, lui aussi, dit-il, a suivi la méthode de Decandolle pour la *Flora Germaniae*, et Löhner pour la Flore du pays de Trèves.

J.-P. Brimmeyr repère des plantes surtout aux environs d'Echternach. Presque tous les lieux-dits sont mentionnés dans ses recherches : Lischen, Sonneberg, Ernzerberg, Spelzbösch, Felsbösch, Goudenbach, Erelt, Hard, Felsmuhl, Wan, Niderburg, Minnerlei, Weissenberg